

## LYON 9E Peinture

## L'ancienne infirmière veut faire du bien avec ses dessins



Myriam Patch renouvelle, chaque jour, ses dessins sur la clôture de sa villa, rue des Charbottes. Photo Progrès/Photo DR

**Éphémères et quotidiennes, les expositions des dessins de Myriam Patch sur les grilles de sa villa invitent ses voisins de la rue des Charbottes à la sérénité.**

À cette ancienne infirmière qui garde en elle le besoin de soigner les autres, ce beau geste semble tout naturel. « J'ai toujours fait beaucoup de dessin et j'appartiens au mouvement "Urban Sketchers", une communauté mondiale de dessinateurs, autant professionnels qu'amateurs, qui valorisent la pratique du dessin, *in situ*, d'après l'observation directe de la vie urbaine et quotidienne », détaille celle qui est aussi une artiste discrète.

## Une mission quotidienne

La journée de Myriam Patch commence très tôt avec l'affichage de ses dessins, collages, peintures et bribes de phrases empruntées aux poètes ou à Gandhi. Grâce à elle, les habitants du quartier peuvent s'évader un cours instant en ayant le plaisir de découvrir des dessins différents chaque jour.

« Cela m'apporte une grande satisfaction. D'abord le plaisir du papier, du dessin, de la peinture, et ensuite celui de voir les gens s'arrêter brièvement et me remercier de loin. J'ai la sensation de leur faire du bien », poursuit l'artiste qui donne aussi à voir les images de ses accrochages quotidiens sur sa page Facebook « Myriam Alt ».

## CES LYONNAIS CONFINÉS

## Marie Rigaud, directrice du Printemps de Pérouges : « Une leçon d'humilité collective »

« Le gouvernement vient d'interdire la tenue des festivals jusqu'à nouvel ordre, nous encaissons le coup avec nos équipes. Notre public intergénérationnel est touché de plein fouet et la déception est là, mais la santé publique prime. Au-delà de la frustration, je vois dans cette épreuve une leçon de sagesse et d'humilité collective », lâche la créatrice et directrice du Printemps de Pérouges, Marie Rigaud. L'heure est déjà au rebond : « Du coup, on va rapidement se projeter sur l'édition 2021. Ce sera le 25<sup>e</sup> anniversaire. Je me sens dans une lucide et positive attitude. Je suis préoccupée par la survie du festival mais j'ai d'abord envie de parler solidarité avant de parler de mon business. On est tous recentrés sur l'essentiel : la cellule familiale. Avec mes filles, Quitterie et Ashley, nous vivons entre devoirs, bricolage, et jeux de société. Nous vivons ce confinement avec ma sœur et sa famille qui habitent la maison mitoyenne. Anne-Lise est aussi ma collaboratrice, on est donc deux à gérer la crise en interne. »



Marie Rigaud dans son jardin avec sa fille Ashley. Photo Progrès/DR

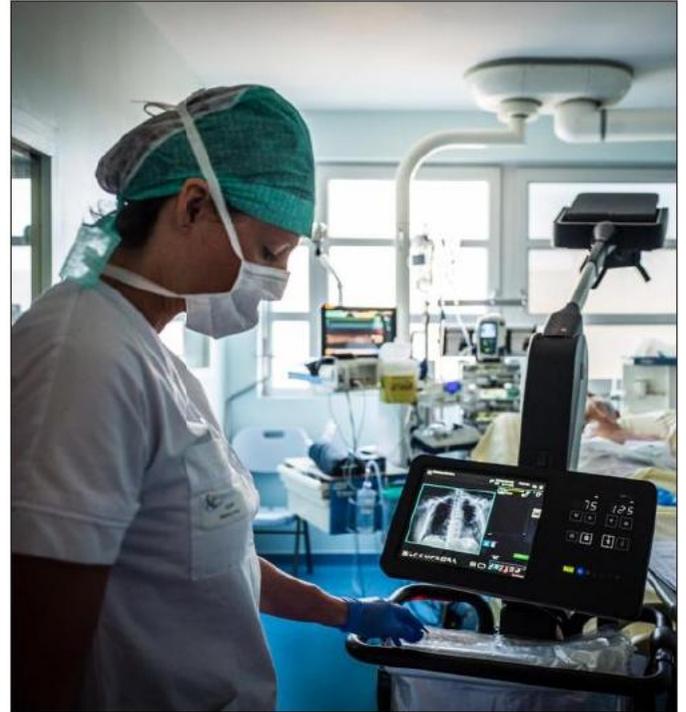
## CALUIRE-ET-CUIRE Covid-19

## L'Infirmierie protestante et son équipe de "réa" sur le pont

**L'Infirmierie Protestante (IP), avec 70 soignants dédiés au Covid-19, répond entièrement aux assauts du virus. Isabelle Goncalves, cadre de santé, nous livre le quotidien de l'établissement.**

Cadre de santé au sein du service réanimation, Isabelle Goncalves, a de nombreuses années d'expérience. Pourtant, cette crise sanitaire a tout chamboulé.

« Nous vivons une expérience à laquelle nous n'avions pas été confrontés. Elle a imposé une réorganisation et une anticipation sans pareil. Avec l'arrivée décalée des premiers malades Covid, nous avons donc eu le temps de nous y préparer en confrontant nos idées avec celles de nos partenaires des hôpitaux publics. Notre expérience en matière de détresse respiratoire, notre cœur de métier, nous a naturellement permis une prise en charge rapide. Moins simple était l'afflux massif dans un contexte de dangerosité élevée. » Dès la fin mars, le service a reçu beaucoup de patients en peu de jours. « Ce qui a exigé de renforcer les équipes en mobilisant des réanimateurs, des infirmiers anesthésistes et du personnel paramédical déjà formé aux techniques de soin. Au total, une équipe de 70 personnes s'est constituée autour de nos 24 lits, dont 20 dédiés à la réanimation Covid, chiffre multiplié par 3. Quatre lits de soins critiques ont permis, en parallèle, de traiter des urgences non Covid. Nos équipes passent beaucoup de temps auprès des patients ainsi que pour les gestes-clé d'habillage, déshabillage et de lavage des



Ce sont 70 soignants qui sont dédiés au Covid-19 à l'Infirmierie Protestante. Photo Progrès/Nicola Vigilanti

mains. Un temps est accordé aussi aux familles qui n'ont pas droit aux visites, mais à qui l'on transmet régulièrement les nouvelles de leur parent », confie Isabelle Goncalves.

## Pas de manque en matériel

En revanche, l'Infirmierie protestante n'a pas connu le manque de matériel. « La direction a su gérer la pénurie. Elle a notamment fait appel aux dons. À l'heure actuelle, l'IP compte 20 patients Covid en réanimation qui sont gardés intubés de 12 à 15 jours en moyenne. S'ajoute une soixantaine de malades sous surveillance en médecine. De plus, depuis le 16 mars, 30 personnes sont accueillies en consultation et dépistage chaque jour », décrit Isabelle Goncalves.

## Le moral reste au beau fixe

La cadre de santé affirme que le moral est bon et que la cohésion, la disponibilité et l'investissement de l'équipe de réanimation sont exemplaires. « Les échanges entre soignants sont nombreux et importants. La plus grande satisfaction, c'est le moment où les patients sont extubés, sachant qu'ils sortent alors des phases critiques. En réanimation, il n'y a pas eu de décès à ce jour : une autre grande satisfaction. Quatre lits de réanimation sont libres au 15 avril. Les remerciements des patients et des familles ainsi que les cadeaux que nous recevons qui vont des dessins d'enfants, à des livraisons de chocolats ou de bananes, sont autant d'encouragements. »

De notre correspondant, Jacques FONTES

## L'Infirmierie protestante appelle à consulter pour toutes les autres pathologies graves

« La situation générale depuis 5 jours indique une évolution en plateau des patients Covid sur le Rhône, tant en hospitalisation qu'en réanimation, un sentiment partagé par les hôpitaux partenaires publics (Hospices Civils de Lyon) et privés. Le confinement produit ses effets. Nous avons une réflexion sur la stratégie de sortie de crise, en lien avec notre laboratoire, de manière à l'optimiser. À ce titre, le dépistage du personnel soignant et des patients paraît être une évidence », expose Nicolas Caquot, directeur général de l'IP.

« Ce que tous les établissements craignent en re-

vanche, c'est une crise dans la crise. En effet, les patients atteints de pathologies lourdes ne consultent plus leur médecin, généraliste ou spécialiste. » L'établissement appelle les personnes concernées à reprendre contact avec leurs médecins : « les circuits internes sont complètement sécurisés. Cette crise m'apprend beaucoup sur la richesse des équipes de l'Infirmierie Protestante, sur la réussite de la collaboration entre établissements publics et privés et notre capacité à nous rassembler autour d'un événement majeur », conclut le directeur.